

LA TERRE

Poème de Léonce Lacoarret (AL- CARTERO)

O, qu'èm pique-talos, mes esta qu'en boulém !
Terre, b'ès tout ta nous ? Que-t ayméram toustem !

Qu'èm lous hilhs toûs, ô Terre neurissère,
Lous taths badius dou toû masclud barèyt,
E, neurigads, qu'abém à la catsère
Dou toû bragué poupad l'asprunde lèyt.

De pay en hilh despuch qui biu lou mounde
Lous noustes biehlis dous lous camps aymedous
Que's damouran héns la rèyte ou l'abonde
Lous toûs hidèuts e feaus serbidous.

Nous doun qu'abem las arredits hicades
Trop au préground enta décha-t yamey :
Be-s caléré de bères ensacades
Ta darriga-s dou sôu qui-s tagn lou méy !

Perqué t'aymam ? Pramou tu qu'es de mièyes
Dab nous en tout ou coumbats ou lasés,
Coentes, trébucs, thépics e béalèyes,
Proufièyt, engragn, gayères, e plasés.

Que sabém qu'as toustem la poupe inlade,
E que la das plâ de grat aus balénts
Qu'i n'an pas pou ta ha-y quauque chucade
De gaha-s'y dab lous pugns, dab las dénts.

E que t'aymam encoè promou qu'es hèyte
Mey que mey tu dab la proube dous os
Dous noustes pays, pramou qu'es la qui-s goèyte
Dou Passad mourt, lou melhe maye tros.

Tabéyt toustem tio qui doum las darrères,
O terre à nous toustem que-s héras gay,
Qu'as béth crouchi-s, ha-s'en bède de bères
Pariè que-s éy... b'es tu la nouste may !

E puchque-s cau décha de bibe ù die,
U cop nous mourts encoé que-t ayméram
E s'ou scèyt t'ou, countens e quoan que sie,
Coum lous payrans, Terre que droumiram !

Oui, nous sommes des pique-talos et nous voulons le rester.
Terre, tu es tout pour nous et nous t'aimerons toujours.

Nous sommes tes enfants, ô terre nourricière,
Les pousses vigoureuses de ton mâle terroir
Et, nourrissons, nous avons, au berceau,
Tété le lait âpre de tes mamelles.

De père en fils, depuis la naissance du Monde,
Nos aïeux, attachés à leurs champs,
Demeurèrent, dans la misère ou l'abondance,
Tes fidèles et féaux serviteurs.

Quant à nous, trop profondément enracinés,
Pour jamais te quitter,
Rien ne pourrait nous arracher
Au sol que nous chérissons.

Pourquoi t'aimons-nous ? Parce que tu es, intimement liée
A notre vie, à nos labeurs, à nos loisirs,
Parce que tu partages nos tracas, nos peines, nos ennuis
Et aussi nos profits, nos bonheurs, nos plaisirs.

Nous savons que ta mamelle est toujours pleine
Et que tu t'offres volontiers aux vaillants
Qui ne craignent pas, pour y téter,
De la saisir avec les poings et les dents.

Et nous t'aimons encore parce que tu es faite
Surtout, de la poussière des os de nos aïeux,
Pace que tu es celle qui nous garde,
D'un passé mort, la meilleure et la part la plus grande...

Aussi, jusqu'à notre dernier souffle,
Terre, tu feras toujours notre joie.
Tu as beau nous meurtrir, tu peux bien nous en faire voir
De toutes, peu nous importe, c'est toi qui es notre mère.

Et puisqu'il faut cesser de vivre un jour,
Une fois morts, nous t'aimerons encore,
Et sur ton sein, contents, et quoi qu'il arrive,
Comme les aïeux, terre, nous dormirons.